

Jean 15, 26-27 ; 16, 12-15
19 mai 2024

Pentecôte
St-Etienne

Au commencement, la terre était informe et vide, un vrai tohu bohu, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Imperceptiblement, se fit entendre comme un bruissement d'ailes, le souffle du vent...

Un souffle planant sans toucher quoi que ce soit, sans dominer d'un poids pesant, simplement un oiseau qui bougerait ses ailes au contact de l'air. La lumière d'avant la création éclairait la scène d'une clarté inédite, d'une couleur sans couleurs... Indicible rayon de la lumière originelle donné au monde pour renouveler, chaque jour, le travail de la création.

Le souffle du Très-Haut se déploya ensuite tout au long de l'histoire, au cœur des aventures humaines, dans toutes les cultures, toutes les religions. Un souffle pour signifier Dieu non seulement extérieur à l'humain mais aussi partie prenante de l'humain. Un souffle pour faire de nous des êtres consistants.

Bien sûr, certains jours de notre vie, nous nous étonnons plutôt d'être encore debout alors que nous nous sentons tellement épuisés, accablés, sans énergie, sans espoir ... Et pourtant, le souffle passe au travers de nos brèches, de nos ouvertures, si faibles soient-elles.

D'une certaine façon, le souffle, c'est ce qui anime notre âme. C'est ce qui donne de l'ampleur à nos vies, qui agrandit notre intériorité. Le souffle, c'est ce qui élargit notre espace vital, qui nous remet sur les rails de la vie. C'est tout simplement l'amplitude de notre être.

Aujourd'hui, jour de Pentecôte, nous nous souvenons de ce qui s'est passé, il y a deux millénaires, quelque part dans un lieu clos à Jérusalem, le jour de Shavouot, la fête du don de la Torah.

Shavouot, en effet, dans le judaïsme, c'est la fête où l'on évoque ce qui s'est passé au mont Sinaï, avec toute la panoplie des récits de révélations divines : voix forte, éclairs, nuée passant sur la montagne, fumée et feu !

Mais nous, nous évoquons ces quelques proches du maître, reclus dans une chambre haute. Emmurés dans leur peur, ils n'ont pas le cœur à faire la fête.

Enfermés dans leur tristesse, le vide qui les habite, ils ont perdu la fine pointe de leur âme. Ils ont perdu l'essence de leur essence.

Il va leur falloir retrouver un corps habité par le souffle. Il va leur falloir retrouver la source intérieure, des pensées non plus tournées vers la noirceur mais vers la lumière.

Alors ce qui se passe en ce lieu clos, au-delà des manifestations imagées – ces langues de feu qui se posent sur eux –, c'est d'abord un appel à aller dans la hauteur et la profondeur.

Alors les paroles du maître leur reviennent en mémoire : « lorsque viendra le consolateur, le souffle de vérité, il témoignera pour moi ».

Le lien rompu par la mort se renoue.

Ce qui était resté lettre morte jusque là commence à faire sens. Le souffle consolateur, promis par le maître, ce souffle dont ils viennent d'être traversés, ils le ressentent maintenant physiquement !

Désormais, les voilà appelés à aller au bout d'eux-mêmes... pour découvrir alors l'Autre qui est en eux.

C'est alors qu'ils s'ouvrent à quelque chose de plus vaste, de plus intime. Ils viennent de se relier à la source première.

Bientôt viendra le temps, pour eux, de sortir et de parler de ce qui leur est arrivé.

Mais, pour nous, ici, ce matin ? Quel sens donner à notre Pentecôte de ce jour ?

D'abord nous rappeler que le souffle créateur, celui du premier jour de la création, continue d'animer chacune de nos vies. C'est lui qui nous relie à ce qui nous échappe, la beauté et la cohérence du monde.

C'est lui qui nous appelle à aller au bout de nous-mêmes et découvrir alors l'Autre qui est en nous.

C'est ce souffle qui nous relie à la source première.

Dans le judaïsme, chaque lettre de l'alphabet hébraïque porte en elle une signification presque mystique. Celle qui nous intéresse aujourd'hui, en ce jour de souffle, c'est justement celle qui s'apparente à un souffle. Elle se prononce « hé ».

Pensez, elle figure deux fois dans le nom de Dieu (qui ne compte que quatre lettres en tout !). C'est vraiment la lettre du souffle créateur.

Lorsque le Divin créa le ciel et la terre, au début du livre de la Genèse (2,4), c'est avec cette lettre « hé » qu'ils furent créés. Elle est donc résolument la lettre de l'inspiration, la lettre qui fait passer sur nos vies le souffle divin... encore et toujours. Et même lorsque nous laissons les ombres de la destruction se substituer en nous à ce souffle, par orgueil ou faiblesse.

Rappelez-vous le couple formé par Abraham et Sarah, dans la Genèse. Mais ils ne se sont pas toujours appelés ainsi. En effet, pendant de longs chapitres, Abraham est Abram (“père exalté”) et Sarah est Saraï (“ma princesse”).

Or pendant toute cette période, ils ne peuvent avoir d'enfant. Autrement dit, ils ne peuvent prolonger la lignée pour faire advenir le messie.

Alors Dieu décide de changer, légèrement, leur nom : Abram devient Abraham (“père d'une multitude”) et Saraï devient Sarah (“princesse”). Or ce changement intervient en donnant à chacun une lettre, qui n'est autre que la lettre « hé ». La lettre du souffle de vie. La lettre de la source première.

Très vite après ce changement de nom, ils deviendront les parents de leur fils premier-né, Isaac.

Ainsi, en nous reconnaissant, même symboliquement, enfants d'Abraham et de Sarah, nous nous rappelons le souffle de vie dans leur nom, ce souffle qui les a appelés à devenir source de bénédiction pour toutes les familles de la terre.

Désormais, comme Abraham, nous n'avons plus besoin de nous sentir exaltés pour vivre. Et comme Sarah, nous n'avons plus besoin d'être possédé·e par un autre pour exister.

Et pourtant, cette immense fresque qui nous relie à la création première, elle ne tient qu'à un simple souffle. Un presque rien dont la légèreté nous ouvre à une clarté lumineuse, apaisante et libératrice.

Chaque fois que le souffle, la lettre « hé » passe sur une existence prisonnière d'un passé qui ne respire pas, cette vie se sent accueillie et reconnue dans sa singularité unique et donc irremplaçable.

Mais, revenir aujourd'hui à la lettre « hé » qui passe au milieu de nous pour mettre du souffle dans nos vies, ce n'est pas juste pour que nous retrouvions de la sérénité, de la quiétude, de la paix. Toutes choses au demeurant estimables et belles.

Mais le souffle, le « hé » ne se limite pas à notre bien-être spirituel. Y revenir aujourd'hui nous rappelle que nous pouvons répondre à ce souffle qui nous traverse. Que nous avons à y répondre.

Comme Abraham et Sarah, parents d'une multitude, libérés de la possession, nous avons, nous aussi, à nous lever et, sans vertige, donner le meilleur de nous-mêmes à la vie.

Même lorsque nous devons arracher ce meilleur à l'emprise de la douleur, des larmes et du deuil.

Alors nous nous éveillerons à une réalité plus incroyable encore, celle du Divin dont l'éclat renouvelle nos vies à chaque instant. A chacune de nos respirations.

Amen

Isabelle Graesslé

Source : Catherine Chalier, *Les Lettres de la Création*, Paris, Arfuyen, 2006.